GRATUIT Bilingue et interculturel
English version at the back

Depuis 1999

Th'owxiya, une pièce de théâtre pour un jeune public
Page 3

La Source
forum de la diversité

Vol 21 No 03 | 4 au 18 février 2020 www.thelasource.com

La Journée internationale des femmes et des filles de science

par THIERRY MAOUT

Célébrée le 11 février, la Journée internationale des femmes et des filles de science est destinée à promouvoir leur accès et leur participation pleine et équitable à la science. Selon les données de l'UNESCO, moins de 30% des chercheurs dans le monde sont des femmes et environ 30% seulement des étudiantes choisissent des domaines liés aux STEM (Sciences, Technologie, Ingénierie, Mathématiques) dans l'enseignement supérieur.

Pourquoi et comment y remédier ?

Une inégalité flagrante

À l'échelle mondiale, le taux de scolarisation des filles est particulièrement faible dans les domaines des STEM. Ces compétences sont pourtant la base des catégories d'emploi à la croissance la plus rapide. Ronel Alberts, directrice affiliée au sein de la Société pour les femmes canadiennes en science et technologie (SCWIST) et experte informatique à la carrière riche de deux décennies dans le domaine de la technologie, témoigne.

« Soixante-cinq pour cent des enfants qui entrent à l'école primaire aujourd'hui auront des emplois qui n'existent pas encore, » précise-t-elle. « Cela signifie donc que notre avenir, qui est déterminé par l'innovation technologique, est essentiellement STEM. Nous faisons face à un problème où plus de la moitié de la population (car les femmes re-

Voir « Femmes de science » en page 2

> C'est un cercle vicieux : peu de femmes poursuivent ces carrières et, de fait, peu de femmes sont tentées de suivre le pas.
>
> *Catherine Li, développeuse web*

Dans ce numéro

The DJ Who Gave Too Much Information: une performance interactive et vivante
Page 8

Ghost, une danse dans un univers urbain
Page 9

Verbatim

La découverte de soi

par NADIA IMGHAREN

Je suis arrivée en Colombie-Britannique il y a plus d'un an, et à Vancouver il y a neuf mois. Le temps passe vite. Je n'avais pas d'attente particulière en quittant Paris si ce n'était d'améliorer mon anglais, faire plus de yoga et vivre proche de la nature. Je crois que tous ces objectifs ont été atteints avec succès : je suis devenue enseignante de yoga, je peux désormais regarder *Friends* sans sous-titres et j'ai l'impression que la maison où je vis est dans un arbre !

Je ne savais pas que des attentes inconscientes allaient me désarmer et créer une forme de déception. Je m'attendais à retrouver une culture semblable à la mienne. J'étais persuadée que ce qui nous séparait était la langue. Erreur. Il m'a fallu du temps à comprendre et surtout accepter que les règles du jeu soient différentes. De la façon dont on entre en relation, en passant par notre façon de nous nourrir et de travailler, il y a eu beaucoup d'incompréhensions et d'ajustements à faire. Au départ, je l'ai même parfois vécu comme un rejet et un fort sentiment de superficialité.

Je crois que ce qui a été le plus compliqué pour moi, ç'a été la nourriture. Je ne comprends pas la présence des OGM, ni des aliments trop transformés, y compris dans l'alimentation dite « santé ». Je ne comprends pas pourquoi mon corps digère moins bien le gluten ici qu'en Europe et pourquoi les fruits et légumes sont si fades. Je ne comprends pas pourquoi il y a de la mayonnaise sur les sushis et les pizzas. Et pourquoi les gens mangent seuls !

Une fois que j'ai fini par m'adapter à ce nouveau cadre, j'ai commencé à davantage

Voir « Verbatim » en page 5

Suite « Femmes de science » de la page 1

présentent 51 % de la population canadienne) n'est pas en mesure de faire partie de l'avenir. »

Un constat partagé par Catherine Li, 28 ans, développeuse web et mentor dans une école de formation au code informatique.

« C'est évident. Vous allez dans n'importe quelle équipe de développement informatique, et il suffit de regarder autour de vous : Il n'y a que des hommes, » dit-elle.

Fanny Lemarié, 30 ans, post-doctorante à l'Université de la Colombie-Britannique où elle étudie la maladie de Huntington, fait elle aussi l'observation d'un manque de diversité.

« En recherche scientifique, j'ai eu beaucoup de collègues féminines, mais en général les positions les plus élevées qui dirigent les laboratoires sont occupées par des hommes, » partage-t-elle.

Fanny Lemarié, post-doctorante à l'Université de la Colombie-Britannique.

Vienna Chichi Lam, ancienne directrice de l'engagement des jeunes à SCWIST.

Ronel Alberts, directrice affiliée au sein de SCWIST.

Catherine Li, mentor dans une école de formation au code informatique.

Un tuyau qui fuit

L'analogie du tuyau qui fuit (*leaky pipeline*) se réfère, comme l'explique Mme Alberts, aux femmes qui entrent en STEM et aux différents obstacles qu'elles rencontrent et qui les amènent, progressivement au cours de leur vie, à s'en éloigner :

« Cela commence à un très jeune âge, » souligne-t-elle. « Des recherches démontrent que les filles et les garçons ont un intérêt égal pour les activités liées aux STEM, puis deviennent un peu plus âgés et commencent à rencontrer les premiers obstacles. Les garçons seront par exemple encouragés à jouer dehors, à grimper aux arbres, à ramasser des insectes et ce genre de choses, tandis que les filles commenceront à jouer à la poupée. »

Au cours des études secondaires d'abord, puis universitaires, les jeunes filles abandonnent alors progressivement les domaines STEM, notamment du fait d'un manque de représentation.

« Beaucoup de femmes ne se sentent pas assez intelligentes », explique Mme Li. « C'est un cercle vicieux : peu de femmes poursuivent ces carrières et, de fait, peu de femmes sont tentées de suivre le pas. J'ai l'impression que cela arrête beaucoup de femmes dans leur ambition de poursuivre un intérêt pour l'informatique. Toutes leurs amies sont dans d'autres classes, d'autres programmes, et ça compte beaucoup lorsqu'on a 18 ou 19 ans. »

De son côté, Fanny Lemarié en a fait l'expérience plus tard.

« Je n'ai pas eu l'impression de ressentir de différence dans mes études où nous étions une majorité de filles, » témoigne la post-doctorante. « C'est plutôt maintenant que je sens la pression de choisir entre me concentrer sur ma carrière ou fonder une famille. »

En effet, note Ronel Alberts.

« Prendre un congé maternité dans le domaine de la technologie, c'est comme si un tout nouveau cycle technologique était passé ! Vous revenez au travail et vos collègues masculins ont pris de l'avance sur vous, » commente l'experte en informatique.

Avec un impact dans le recrutement, comme le remarque Mme Lemarié.

« À l'embauche, pour un chercheur masculin, le fait d'avoir une femme et des enfants ne sera jamais tenu en compte. Pour une femme, c'est clairement un désavantage, » dit-elle.

Notre futur est STEM

« Pour parvenir à une main-d'œuvre plus diversifiée, nous devons d'abord examiner les obstacles à l'entrée dans les domaines des STEM » remarque Vienna Chichi Lam, ancienne directrice de l'engagement des jeunes à SCWIST et doctorante en criminologie. « Je pense que le manque de représentation dans les médias joue un grand rôle dans la façon dont nous percevons ce qui est possible, surtout pendant nos années de formation. »

D'après une étude réalisée par l'institut Geena Davis intitulée *Gender Bias Without Borders* (Préjugés sexistes sans frontières) en 2015, seulement 12% des personnes montrées à l'écran dont le travail relevait des domaines STEM étaient des femmes.

« Pallier à ce manque de représentation est l'un des objectif de SCWIST, dont la mission est d'aider toutes les filles et les femmes à surmonter les obstacles pour s'intégrer et s'épanouir dans les domaines STEM, » explique Ronel Alberts.

Depuis 39 ans, l'association met en place des initiatives comme *Ms. Infinity*, un programme qui propose aux jeunes filles des possibilités de carrière et des modèles féminins positifs dans le domaine des sciences et de la technologie au moyen d'une variété d'ateliers, de programmes de mentorat et de bourses.

Ce programme, auquel Vienna Chichi Lam a consacré plus de 800 heures en 2019 en tant que directrice de l'engagement des jeunes, fait partie des initiatives qui, selon elle, peuvent faire une différence pour les filles en STEM :

« Je n'avais jamais rencontré de scientifiques avant d'entrer à l'université et je croyais que les STEM étaient réservés aux étudiants privilégiés. Si j'y avais été exposée plus tôt et si j'avais été informée des systèmes de soutien en place, je pense que j'aurais fait le saut beaucoup plus tôt, » explique-t-elle.

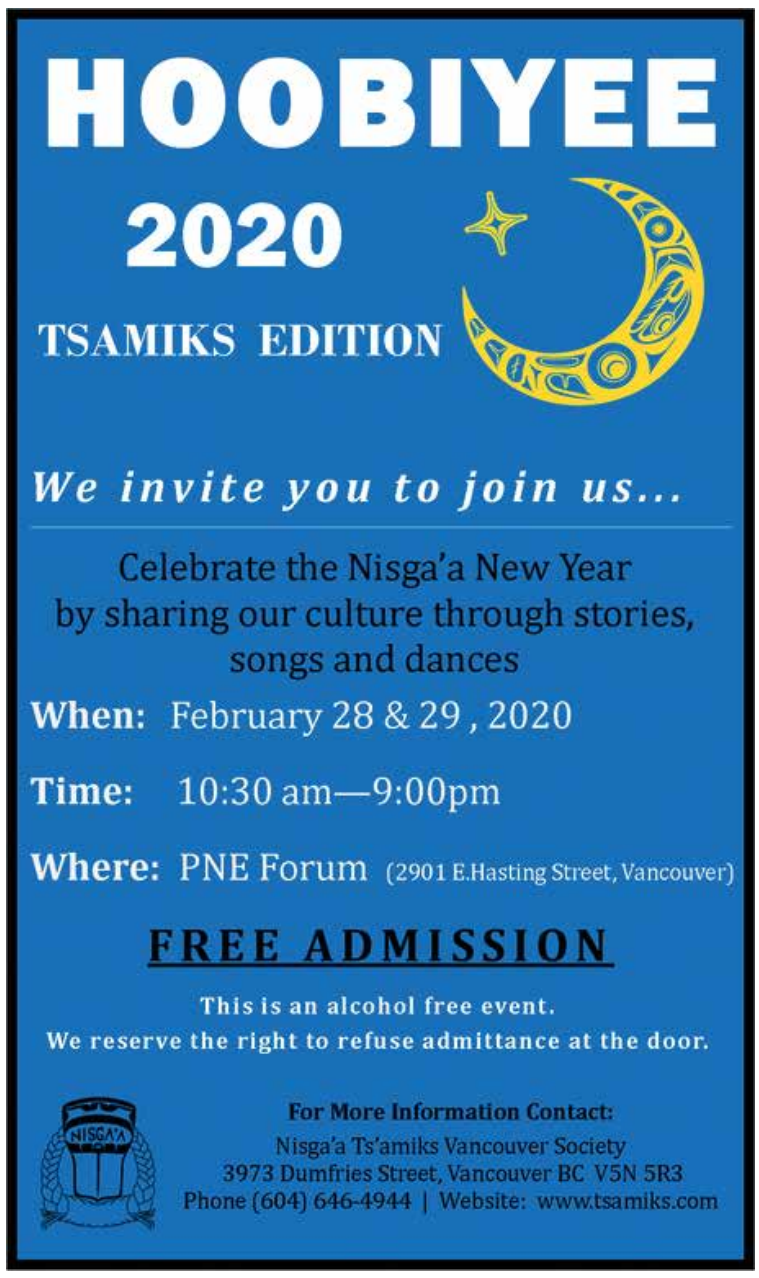
Mais elle demeure optimiste.

« Grâce à des initiatives comme la Journée internationale des femmes et des filles dans la science des Nations Unies, je crois que nous pouvons changer la perception de ce qui est possible dans l'esprit de nos jeunes, » conclut Mme Lam.

Journée internationale des femmes et des filles de science : www.un.org/fr/events/women-and-girls-in-science-day/
Society for Canadian Women in Science and Technology : www.scwist.ca

CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre



JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Chef de rubrique (Francophonie) **Jean-Baptiste Lasaygues**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Frank Abbott, Colleen Addison, Deanna Choi, Andrea Keen, Annette Gingrich, Thierry Maout, Cheryl Olvera, Melodie Wendel-Cook, Lauren Wolf**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**

Superviseur du site Web **Enej Bajgoric**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Médias sociaux **James Mainguy**
Conseiller à la rédaction **Denis Bouvier**
Rédacteur principal **Simon Yee**

Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Xi Chen, Daniela Cohen, Gratianne Daum, Kristy Dockstader, Jasmyne Eastmond, Julie Hauville, Theresa K. Howell, Nadia Imgharen, Raman Kang, Laury-Ann Mahieu, Thierry Maout, Jake McGrail, Chiara Nonni, Tina Qu, Mary Lynn Riendeau, Émeline Riffenach, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger, James Mainguy**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 3 (en haut) : Jayda Paige
Page 8 (en bas au gauche) : PuSh Festival
Page 9 (en bas au droit) : Vanessa Fortin

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire : (604) 682-5545

Th'owxiya, le mangeur d'enfants

par MARY LYNN RIENDEAU

Écrite par Joseph A. Dandurand, membre de la Première Nation Kwantlen, il y a plus de 30 ans, lorsqu'il était jeune stagiaire au Musée des civilisations à Gatineau au Québec, la pièce de théâtre interactive *Th'owxiya : The Hungry Feast Dish*, est un mélange de contes modernes et traditionnels des Premières Nations.

Le décor haut en couleurs de la pièce a été inspiré par l'artiste Lawrence Paul Yuxweluptun, et conçu pour un jeune public âgé d'au moins huit ans. *Th'owxiya : The Hungry Feast Dish* sera, entre autres, présentée au *Studio Theatre at Surrey Art Centre* le 15 février.

Une histoire pour enfants qui fait un peu peur

Dans le conte, Th'owxiya, un esprit féminin très ancien et très puissant, réside dans un panier dont on se sert durant les festins. Dans ce panier se retrouvent des mets venus du monde entier. Mais attention, il est dangereux de lui voler quoi que ce soit. Et lorsque l'esprit attrape la souris Kw'atel en train de lui voler un bout de fromage, elle ordonne à celle-ci de lui fournir, en réparation, deux enfants-esprits à manger, sinon sa petite famille en pâtira. S'ensuit une course folle dans laquelle Kw'atel avec l'aide de compères tentera de trouver une solution alternative pour apaiser l'esprit.

L'idée d'écrire une pièce de théâtre s'est concrétisée alors que Joseph Dandurand était assis dans la Grande Galerie du musée devant des maisons-longues et des paniers géants.

> Jay Havens, le designer de la pièce, a travaillé avec une dizaine d'artistes, tisserands, sculpteurs et peintres des Premières Nations afin d'apporter une ambiance typique de la Côte Ouest au spectacle.
>
> *Chris McGregor, directeur artistique*

« Joseph a écrit cette pièce à partir d'histoires et de légendes fragmentées qu'il a entendues de quelques anciens survivants, et en utilisant son imagination, » explique Mr McGregor. « Cette histoire peut être un peu effrayante pour les très jeunes enfants. C'est un peu comme *Hansel et Gretel* ou *Th'owxiya/The Basket Ogress* (l'esprit traditionnel des Premières Nations qui aime manger les enfants) ».

Le directeur artistique définit la leçon de sagesse implicite du récit ainsi : « Équilibre : la nature, les humains et l'Esprit doivent tous travailler ensemble si nous voulons maintenir cette planète en marche pour des générations à venir ! ».

Ce qui a plus surpris Mr McGregor dans cette pièce, c'est que Th'owxiya a besoin de deux enfants à manger !

« Beaucoup d'enfants se proposent à être mangés par l'esprit, c'est très amusant de les voir interpeller les personnages et continuer ce voyage passionnant et amusant », s'exclame -t-il.

Des artistes des Premières Nations

Le défi du directeur artistique était d'embaucher des artistes de la communauté artistique des Premières Nations pour jouer dans cette pièce. C'est grâce à l'aide de *Full Circle : First Nations*

Voir « Th'owxiya » en page 6 ➤

Photo par Jayda Paige

Sasq'ets/Sasquatch est jouée par Chelsea Rose.

Le moi du mois

Janvier vient de passer. Déjà. Je n'en reviens pas. 2019 paraît si loin. Le temps file, disait ma mère couturière. Nous voilà maintenant en février, un mois dans tous ses états. Un mois pas comme les autres. Un mois avec une particularité : le seul de son espèce ayant moins de 30 jours. De plus, février est l'unique mois qui peut se passer de pleine lune. Un mois qui se demande parfois ce qu'il fait là. Avant l'apparition du calendrier julien, février, tout comme janvier, n'avait pas droit au chapitre. Le mois, tel qu'on le connaît aujourd'hui, n'existait pas. Avouez qu'un tel état de choses, être ou ne pas être, peut affecter le moral et votre psychisme. Ce ne semble pas être le cas de février qui, depuis sa naissance, assume son originalité avec grande insouciance et persévérance.

« Nous voilà maintenant en février, un mois dans tous ses états. Un mois pas comme les autres. »

Février ne craint pas les changements. Tous les quatre ans, contrairement à ses immuables collègues, le mois varie. Afin de remettre les pendules à l'heure et de nous faciliter la tâche, un jour de plus lui est alloué. Cette journée supplémentaire ne représente pas un fardeau pour ce cher mois qui ne demande pas mieux que de rendre service. Février s'adapte. Ce qui n'est peut-être pas le cas des personnes nées le 29 de son mois qui doivent attendre tous les quatre ans avant de fêter leur anniversaire.

Vous l'avez compris, j'ai un faible pour ce mois qui nous donne quatre semaines de sept jours soit un total de 28 jours. Un chiffre rond, logique, clair et net vous en conviendrez. Un mois donc pas compliqué. Un mois qui ainsi facilite les choses. Un mois juste. Un mois court qui en dit long. Un mois qui aime la fête. Pensez à tous ces carnavals de par le monde célébrant le Mardi gras. Un mois qui s'éclate. Un mois sans égal, un mois sans égo. Un mois qui n'a peur de rien. Un mois en plein hiver qui ne s'est pas encore débarrassé de son manteau. Un mois patriotique (le 15, journée nationale du drapeau canadien) et traditionnel (le 17, consacré à la famille). Mais aussi un mois de bon augure car il annonce le printemps le mois suivant.

Février peut se regarder dans la glace sans gêne. Face à son miroir le mois ne perd jamais la face. Il peut être fier. Sa courte taille ne l'empêche pas d'accomplir des merveilles. Février est un mois bien occupé. Jetez un coup d'œil à son calendrier. D'emblée, rappelons que février est le mois de l'histoire des Noirs. Le thème cette année : « Canadiens d'ascendance africaine : guidés par le passé, marchons vers l'avenir ». Un programme prometteur qui devrait s'étaler, je suggère, à l'année longue.

Petit rappel : au début du mois, le 2, nous avons eu droit au Jour de la marmotte. Une drôle d'histoire cette coutume qui consiste à croire que si la marmotte ce jour-là sort de son trou et voit son ombre, c'est mauvais signe : six semaines de temps hivernal de plus, nous prévient-on. Sacrée marmotte ! me suis-je permis de marmonner en me rendant compte que nous sommes assez idiots pour donner à ce rongeur de pacotille le droit de faire la pluie et le beau temps.

Et puis en février, le 14 pour être précis, on ne peut l'oublier, nous célébrons la Saint-Valentin. Attention amoureux transis, préparez vos baisers. Surtout n'oubliez pas la boîte de chocolats que vous aurez la gentillesse de déposer devant ma porte. Pendant ce temps-là, Valentino devrait en profiter pour soulager les cœurs brisés. Allez ! Trinquons à nos amours.

Février, finalement, pour conclure, je m'adresse directement à toi, ce mois qui m'émeut. J'ai constaté avec effroi que trop de dictons te traitent à la légère, souvent accompagnés par un excès de dérision pour le moins regrettable. En voici quelques exemples trouvés sur le site de Wikipédia (je n'invente rien) : « Il vaut mieux un renard au poulailler qu'un homme en chemise en février » ou encore « Mieux vaut un loup dans le troupeau qu'un mois de février trop beau ». Ces expressions irrévérencieuses en guise de boutades, dont la signification parfois m'échappe, démontrent un total manque de respect à ton égard. Elles m'offusquent au plus haut point. Tu mérites mieux. Pour toi j'ai donc façonné des mots plus doux, plus alléchants, pas du tout méchants : « En février mets le pied à l'étrier si tu ne veux pas marcher dans le fumier ». Plus gentil encore : « Cessez de prier en février, de plain-pied, plutôt, riez ».

Ces quelques paroles sensibles, concoctées avec plaisir et délicatesse, devraient mieux convenir à ce mois tant chéri. Elles devraient l'amadouer car je sais que février est un mois à retardement qui peut exploser à tout moment.

Compte à rebours

Les Jeux de la francophonie canadienne débarquent cet été à Victoria

par JEAN-BAPTISTE LASAYGUES

« Par et pour les jeunes », l'annonce est claire et devrait faire rêver de nombreuses personnes à travers le pays. Du 14 au 18 juillet, la capitale de la province accueillera les huitièmes Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC). Ils s'adressent exclusivement aux jeunes francophones du pays, âgés de 14 à 18 ans, chaque province envoyant entre 90 et 200 participants.

La première édition avait eu lieu en 1999 à Memramcook (Nouveau-Brunswick) et elles se sont succédé tous les trois ans depuis.

« Ce qui est important pour nous, explique Catherine Lefebvre, responsable des communications des jeux, « c'est que les jeunes francophones soient confrontés à la réalité du pays » en soulignant que les jeunes en situation minoritaire ont parfois du mal à s'y retrouver, en particulier lorsqu'ils ont grandi dans des environnement anglophones, que ce soit à l'école ou ailleurs. Le but est de leur montrer que parler en français fait aussi partie de la réalité du Canada, leur pays, et que l'anglais n'est qu'une des deux langues officielles.

Au total, ce sera près de 1 200 participants qui s'affronteront pendant 5 jours au cours de 90 épreuves différentes. Si le sport en représente une grande partie, ils partageront l'affiche avec les arts, la maîtrise de la langue et les relations sociales.

Du violon au lancer de poids

Cette année, le programme possède son lot de nouveauté par rapport aux années précédentes. La dernière édition s'était tenue à Moncton-Dieppe et le sport de démonstration avait été le soccer en trois contre trois. Cette année, pour tirer parti de la situation géographique de Victoria, le sport que pourront découvrir les participants, voire maîtriser pour certains, sera un peu plus technique puisqu'il s'agit de la voile (second sport nautique mis en valeur après le canotage en 2011). Les autres disciplines comprendront des épreuves d'athlétisme, de badminton, de basketball (3x3), de volleyball en séparant à chaque fois les compétitions masculines et féminines, et enfin le frisbee ultime (4x4) qui, lui, sera mixe.

« On peut retrouver certains de ces jeunes dans les compétitions au niveau des provinces, et parfois national », nous explique Mme Lefebvre. Une bonne occasion de tester ses limites avant de lancer sa carrière.

Les arts constitueront le second volet de ces jeux et les participants pourront faire démonstration de leur talent pour les arts visuels (sculpture, peinture, dessin…) L'improvisation viendra pousser les limites de leurs capacités de comédiens et de leur imagination, tandis que d'autres se tourneront vers la musique, en interprétant bien entendu des compositions du répertoire francophone, histoire de rester dans le thème. C'est presque un cliché lorsque l'on parle de culture francophone mais la dernière discipline qui sera proposée en démonstration est bien évidemment celle des arts culinaires. Par contre, il n'est pas précisé si ceux-ci seront végétaliens ou pas mais étant donné l'âge des participants, on peut raisonnablement penser qu'ils seront sans alcool.

La troisième composante consiste à faire mettre en valeur la personnalité, la vivacité et l'identité des participants. Comme les sophistes en leur temps, le verbe sera le moteur de l'art oratoire de jeunes qui ne se sont jamais autant exprimés qu'aujourd'hui (il suffit de faire un tour sur You Tube pour en avoir la confirmation). Une autre discipline, l'action citoyenne, devrait permettre de mesurer le leadership des participants par des simulations d'évènements, leurs actions et réactions aux variables proposées, ce qui se situe bien dans la tradition canadienne francophone qui a donné tant d'hommes politiques et de leaders au pays. La dernière discipline devrait permettre de donner à l'évènement la couverture médiatique qu'il mérite car il ne s'agira rien de moins que de réaliser des reportages sur tous les supports sur les jeux eux-mêmes avant de diffuser les meilleurs d'entre eux.

Encore 430 bénévoles

La campagne de recrutement des bénévoles vient tout juste de commencer, mais déjà 170 personnes se sont inscrites, sur les 600 nécessaires à l'organisation des jeux. « Pour ceux qui n'ont pas de logement, nous pourrons les accueillir au sein de l'école Victor Brodeur » précisent les organisateurs. «Il n'est pas nécessaire d'être disponible pendant toute la durée des jeux mais nous avons besoin de toutes les bonnes volontés, et d'encore 470 personnes ».

Les inscriptions peuvent se faire sur le site https://jeuxfc.ca. Il restera encore 162 jours au moment de la parution de ce journal pour vous inscrire si l'aventure vous tente !

Suite « Verbatim » de la page 1

m'ouvrir et à voir cette ville telle qu'elle est. Ou du moins, telle que je la vis : une ville internationale où beaucoup de gens sont de passage, une nature magnifique très présente, une ville d'entrepreneurs où les gens travaillent beaucoup, un endroit rêvé pour les amateurs de la montagne et du yoga. Vancouver offre en effet à ses habitants une qualité de vie assez agréable. A condition d'en avoir les moyens car c'est une ville très chère pour ce qu'elle a à offrir. Oups, j'ai dérapé !

Ce qui est certain est que j'en apprends tous les jours sur la culture locale mais je crois que, dans le fond, mon exploration est très égoïste. Au final, c'est surtout moi que cette expérience permet de dévoiler. Je ne connaissais pas ma propre culture ni mes schémas de pensée avant de m'installer ici. Je ne savais pas à quel point j'étais attachée à l'alimentation et à tous ses rituels, ou l'importance de l'intimité et de la relation avec les autres dans ma vie. J'en savais au final très peu sur mes attachements, mes habitudes ou tout ce que je tenais pour acquis.

D'un autre côté, je ne savais pas non plus que j'allais tomber en amour avec la liberté qu'offre ce mode de vie. Liberté qu'on apprivoise avec son lot de solitude. J'ai ainsi également appris à aimer la solitude et aujourd'hui je la chéris. Nous sommes plus libres de dire non ou « I don't feel like it anymore ». On s'autorise à respecter ses besoins d'abord et en cela on apprend à pratiquer la bienveillance envers soi et, par ricochet, avec les autres.

Vancouver est une ville où plusieurs ne sont que de passage.

Vivre ici me transforme chaque jour et il devient de plus en plus complexe de rester relié à sa vie d'avant. On apprend à se détacher, à se choisir, à s'alléger et à vivre dans le présent. À suivre.

La minorité aïnoue, pierre d'achoppement du Japon

par GRATIANNE DAUM

Signe des temps ou hasard du calendrier, le département des études asiatiques de l'UBC propose une conférence sur les caractéristiques ethniques du peuple autochtone insulaire aïnou. Et, in extenso, sur la perception faussée de la représentation de l'identité japonaise dans les études nippones. Découverte de cette ethnie native qui a failli disparaître à la fin du XIXe siècle et qui pourrait briguer une place à part à l'occasion des Jeux Olympiques organisés dans le pays.

Photo de la Maison de la culture du Japon à Paris

Peuple Aïnou.

De l'extérieur, si l'on devait décrire le Japon ou ses citoyens, succinctement mais sans pour autant omettre l'essentiel, il y a de fortes chances pour que vienne à l'esprit le tableau d'une nation entière s'affirmant liée à son souverain, où flotte une sérénité immuable et où, somme toute, tout semble homogène. Cependant, cette réputation, versée dans l'imaginaire populaire, fait peu cas du caractère unique du peuple aïnou. Ses attributs physiques sont aujourd'hui encore éloignés de ceux des autres japonais et il possède un folklore bien reconnaissable.

Une définition difficile à arrêter

Pour comprendre la relation entre la reconnaissance du peuple aïnou et la définition de l'identité japonaise, il faut expliquer comment cette dernière s'est façonnée. Joseph Tomei, professeur à l'université Gakuen de Kumamoto, joint par courriel, l'explique ainsi :

« Le Japon est devenu une nation moderne en un laps de temps incroyablement court. Avant cette ouverture au monde, un Japonais se serait identifié selon sa terre ancestrale plutôt que de se décrire comme japonais. Mais sous la période Meiji (fin 19e), la construction de la nation a voulu la création d'une identité japonaise en tant que telle, »

Selon lui, c'est la raison pour laquelle il est si difficile de différencier identité et ethnicité aujourd'hui au Japon. Cela se rapporte au sang.

« La question des Aïnous est donc problématique » dit-il.

En effet, comment concevoir l'autodétermination de ces hommes et femmes qui se veulent un peuple aux droits propres mais qui sont considérés comme japonais ?

Un sort qui rappelle celui de beaucoup d'indigènes

Les Aïnous, concentrés depuis des siècles sur l'île septentrionale d'Hokkaidô, n'ont pas toujours été des citoyens japonais « traditionnels ». Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), c'est à la fin du 19e siècle, sous l'ère Meiji, les autorités japonaises ont mis en place une « assimilation forcée » des Aïnous dans la culture japonaise, leur retirant le droit de parler leur langue et de pratiquer l'essence de leur existence : une vie organisée autour des activités chasse-pêche-cueillette et des rituels religieux. Leurs terres leur ont également été confisquées. Seulement cent ans plus tard, en 1997, la loi d'assimilation a-t-elle été abrogée. Et ce n'est qu'en 2008 que le gouvernement japonais a adopté une résolution pour reconnaître les Aïnous en tant que groupe autochtone. Faisant suite à la Déclaration 2007 des Nations Unies reconnaissant « le droit des peuples autochtones en tant que sujets bénéficiaires des droits internationaux ». Et parmi l'éventail de droits, celui de la rétrocession de territoires. Dès lors, les Aïnous reprennent leur langue avec leurs traditions. Et on a pu observer une opération de réappropriation discursive, dans un premier temps culturelle, avant de devenir nationale grâce à l'obtention d'un statut légal. Autre signe positif faisant jour, la création du parc national Upopoy, sur les terres des Aïnous, et le musée à eux consacré, qui ouvriront en avril 2020 « pour promouvoir la compréhension nationale de ce peuple » . Un évènement qui survient au moment où le Japon accueille les Jeux Olympiques. Premier du genre, il se révèle pour certains être le bastion contre

Voir « Aïnou » en page 10

Suite « Th'owxiya » de la page 3

Performance ! qu'il a réussi à trouver des acteurs de talent. Il note une hausse de la diversification dans le monde du théâtre à Vancouver, ainsi qu'une augmentation d'occasions pour les artistes des Premières Nations et les femmes de se produire.

« Jay Havens, le designer de la pièce, a travaillé avec une dizaine d'artistes, tisserands, sculpteurs et peintres des Premières Nations afin d'apporter une ambiance typique de la Côte Ouest au spectacle, tout en y incorporant une approche colorée et moderne dans l'ensemble, soit au niveau des accessoires, des masque et des costumes », précise Chris McGregor.

« Depuis les débuts de la pièce de théâtre en 2016, j'ai travaillé avec plus de vingt acteurs et musiciens pour parvenir là où l'on en est aujourd'hui. Nous avons beaucoup travaillé le scénario, l'histoire et les dialogues. Après tout ce travail, j'estime que nous avons un excellent résultat à partager, » confie-t-il.

Le conseil de Chris McGregor aux acteurs et directeurs artistiques en herbe : « Continuez à vous entraîner. On ne peut jamais développer trop de styles à partir desquels puiser : chant, instrument de musique, clown, masque, improvisation. Assurez-vous d'avoir de très bons monologues qui vous mettent en valeur et gardez-les frais et pertinents. »

Photo par Jayda Paige

Les acteurs de la pièce de théâtre Th'owxiya.

Pour plus d'information, visitez le : www.surrey.ca/culture-recreation/29759.aspx?startDate=Jan-22-2020

'Na Aksa Gyilak'yoo School

REGISTRATION IS NOW OPEN

FOR THE 2019/20 SCHOOL YEAR!
COMPLETED APPLICATIONS ARE DUE: MARCH 7, 2019

IMPORTANT: Incomplete applications will not be accepted. Include with the application:

- Latest school report card
- Care card
- Birth certificate
- Status Number
- SIN # if student applys for student positions that are available to the older students.

'Na Aksa Gyilak'yoo is an Independent Kindergarten to Grade 12 Multi-classroom School.

A unique project-based Academic Learning Environment which embraces the language, culture and traditions of the Ts'msyen Nation.

NOTE: Space is limited. Applications do not guarantee a seat at NAGK!

NOTE: Preference is given to students & families who are already enrolled at NAGK

ANY QUESTIONS OR FOR MORE INFORMATION CONTACT:
'NA AKSA GYILAK'YOO

3529 West Kalum Road
Kitsumkalum, BC
V8G-0C8

250-615-2844

www.nagkschool.ca

Des écrivains québécois dans la langue de Shakespeare

par JULIE HAUVILLE

Barrière de la langue et structures limitées, populariser la littérature francophone dans l'Ouest Canadien n'est pas toujours chose facile. Cependant, le 5 février prochain, la bibliothèque centrale de Vancouver accueillera trois auteurs québécois primés pour une conversation autour de leur travail mais aussi sur la situation de l'écriture créative au Québec.

Parmi eux, l'écrivaine Audrée Wilhelmy sera présente avec son roman *Le corps des bêtes* publié en 2017 et tout juste traduit en langue anglaise.

> C'est un immense privilège de pouvoir créer en ayant du temps devant soi, et de pouvoir également accompagner ses oeuvres un peu partout dans le monde.
>
> *Audrée Wilhelmy, auteure de* Le Corps des Bêtes

Reprenant plusieurs protagonistes de ses précédents contes, elle y explore les différentes manières de vivre sa sexualité, notamment pendant la puberté. Isolés de tout, les personnages principaux vivent en grande relation avec la nature, qui influence la manière dont ils interagissent entre eux. Ainsi, quand Mie, onze ans, découvre son corps et les désirs neufs qui l'habitent, elle vient modifier l'équilibre de son clan et ravive de nombreux souvenirs de son oncle Osip.

Un autre regard sur l'animalité

A travers l'évocation de l'inceste mais aussi la violence, les tabous et non-dits présents dans le roman, Audrée Wilhelmy pose la question du rôle de la société sur le comportement humain.

« Ces éléments thématiques, qui sont effectivement dérangeants lorsqu'ils sont sortis de l'univers imaginaire que je propose dans mes romans, sont explorés de manière poétique et amorale. Ni mes personnages, ni mes narrations ne posent de regard moralisateur sur les tabous que j'explore, » précise-t-elle.

L'auteure invite le lecteur à se questionner sur ses propres jugements moraux et sur la polarisation du bien-mal qui régit notre monde. Elle explique « en proposant des univers où l'enjeu moral est absent, j'essaie de toucher à l'humanité et à ce qu'elle a de plus primaire et de plus noble. »

Son écriture décomplexée et la manière de raconter ces scènes troublantes, afin qu'elles le soient le moins possible, permet d'explorer un aspect de la condition humaine souvent ignoré : la nature animale.

Pour arriver à ses fins, elle s'appuie aussi sur ses talents d'illustratrice. Ses dessins font partie intégrante de ses oeuvres comme elle le souligne.

« La couverture du *Corps des bêtes* est une oeuvre que j'ai réalisée moi-même et qui joue un rôle important dans l'histoire. Puis le travail d'illustration se construit différemment : on voit les personnages dessiner, fabriquer des objets d'art, des sculptures, inventer des langages hiéroglyphiques… L'illustration en vient à contaminer directement le texte », explique l'écrivaine.

Une première à Vancouver

Un mandat pluridisciplinaire pour une auteure débordant d'énergie créatrice (elle est aussi photographe) et qui avoue ne pas vraiment se souvenir comment elle en est arrivée là.

« Je ne me suis jamais vraiment posé de questions; j'ai toujours écrit et raconté des histoires. Depuis le début de mes études universitaires, les événements se sont succédé de telle sorte que je me réveille à trente-quatre ans avec la possibilité de consacrer mon temps à l'écriture. C'est une chance extraordinaire, mais je ne saurais dire à quel moment précis il est devenu clair que j'allais me consacrer à cette passion », avoue-t-elle.

Les nombreux prix reçu par ses ouvrages n'y sont certainement pas étrangers. Comme elle le reconnaît; ces reconnaissances permettent un meilleur rayonnement de son travail.

« C'est un immense privilège de pouvoir créer en ayant du temps devant soi, et de pouvoir également accompagner ses oeuvres un peu partout dans le monde, » partage l'auteure.

Audrée Wilhelmy viendra justement présenter son univers pour la première fois à Vancouver.

« J'ai eu l'occasion de visiter l'Alberta à quelques reprises, mais je ne me suis jamais rendue plus loin à l'Ouest » dit-elle.

Photo de Audrée Wilhelmy

Audrée Wilhelmy, auteure de Le Corps des Bêtes.

Elle reconnaît cependant que de véritables efforts ont été menés par les éditeurs anglophones pour s'ouvrir sur le Québec, mais qu'il reste encore beaucoup à faire pour favoriser le rayonnement des textes traduits.

Quebec voices : An Evening with three award-winning Québécois authors
Le 5 février à 19 h 30.
www.vpl.bibliocommons.com/events/5e222b48f4853b5000630f27

Collectif aux platines !

par ÉMELINE RIFFENACH

Presque dix ans d'existence et pas une ride pour *The DJ Who Gave Too Much Information*. Imaginée par trois artistes, Caroline Dubois, Jacob Wren et Claudia Fancello, cette performance musicale aura lieu à Vancouver le 7 février prochain dans le cadre du festival PuSh.

L'individualisme est une erreur. C'est sur ce constat que le trio, Caroline Dubois, Claudia Fancello, Jacob Wren, ont imaginé leur performance *The DJ Who Gave Too Much Information*.

« Avec Claudia et Jacob, nous avons travaillé il y a quelques années le concept d'hospitalité. L'individualisme était alors un sujet que nous abordions dans ce travail. Et il nous a semblé intéressant au point d'en faire une performance à part entière. C'est ce qui explique la naissance de *The DJ Who Gave Too Much Information* », commente Caroline Dubois, artiste québécoise travaillant tout à la fois dans le monde de la danse contemporaine et celui des arts visuels.

Performance intimement liée à la musique, *The DJ Who Gave Too Much Information* s'intéresse à tous les mouvements musicaux, sans limites de genres.

« Nous ne parlons pas que des musiques actuelles », souligne l'artiste.

Entre mémoire et histoires

Le collectif d'artistes a imaginé un spectacle autour d'un tourne-disque et d'une collection de disques vinyles. Ils soulèvent ainsi l'histoire attachée à chaque disque. Des œuvres musicales qui se retrouvent ainsi présentées sur des étagères une fois passées sur le tourne-disque.

« Nous explorons la musique par le biais de leurs auteurs. Il est intéressant de voir que pour certains artistes très connus, les gens ne savent pas toujours qui sont les musiciens, le producteur ou encore les personnes qui oeuvrent dans l'ombre. L'identité de la musique est ainsi liée à une seule personne, comme par exemple Madonna. A l'inverse on va avoir des groupes de musique très connus, mais impossible de nommer les membres de ce groupe », précise Caroline Dubois.

Sous forme de dialogue entre les artistes et avec le public, *The DJ Who Gave Too Much Information* se veut être une performance interactive et vivante. Les DJs font appel aux souvenirs et aux références de chacun. Caroline Dubois, Claudia Fancello et Jacob Wren racontent tour à tour une histoire personnelle liée à une musique ou un artiste en particulier, ou partagent ensemble un même souvenir. La performance artistique devient mouvante et en constante évolution.

Un concept qui plaît à tout le monde

Plutôt minimaliste, le concept sur lequel repose *The DJ Who Gave Too Much Information* permet de toucher un large public.

« Notre banque de vinyles et notre concept ont évolué au fil des années. Nous nous sommes rendu compte que le spectacle plaisait à tout le monde. Tout à la fois aux intellectuels et amateurs d'art ou de musique ainsi qu'aux néophytes. A chaque performance, notre narration se transforme. Nous parlons d'histoires de toutes sortes, politiques, culturelles, religieuses ou plus personnelles. A chaque représentation nous ajoutons de nouveaux disques et on ne se lasse jamais », s'amuse Caroline Dubois.

Elle qui a fait le pari avec Claudia Fancello de poursuivre la performance jusqu'à la mort.

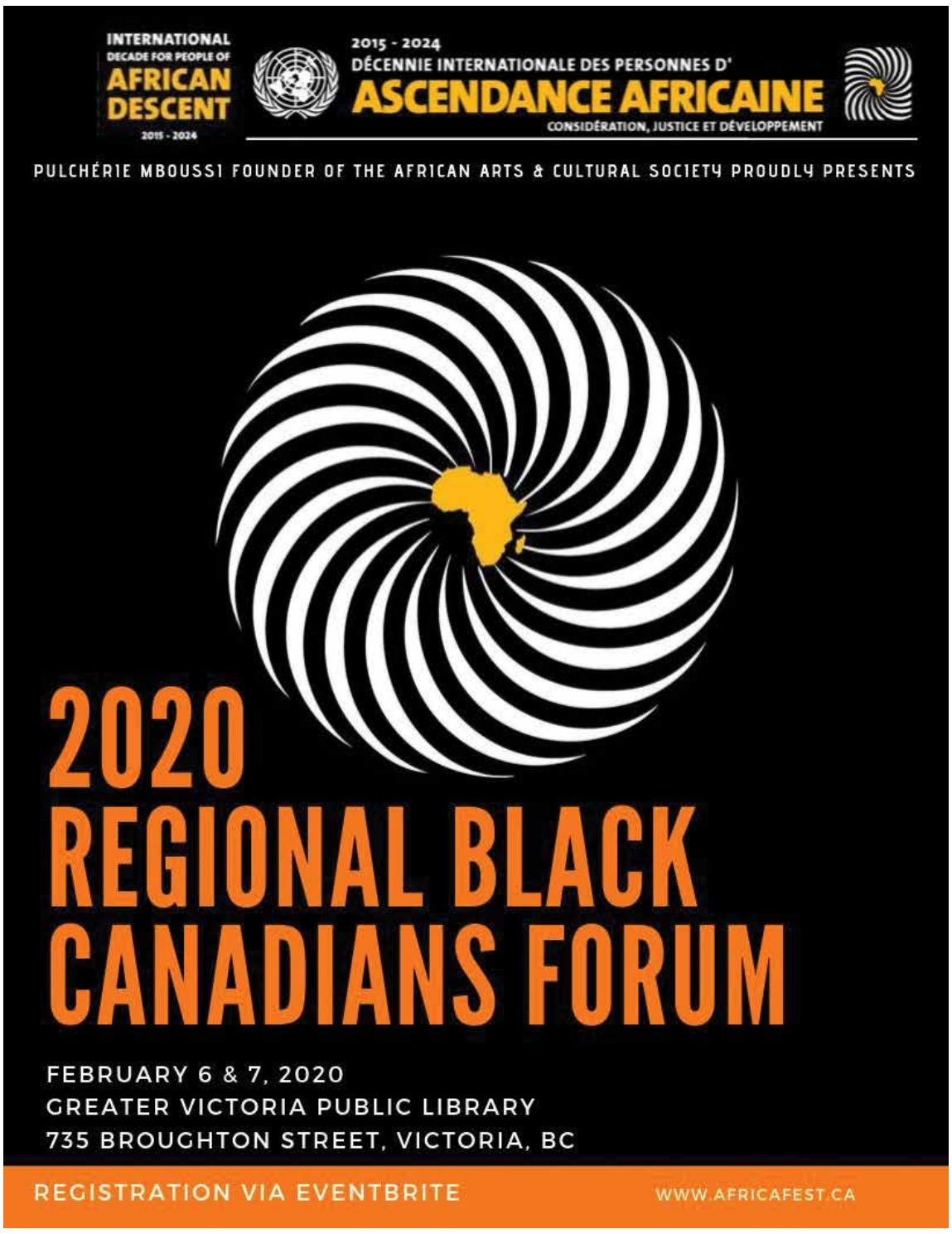
La clé du succès ?

La longévité de *The DJ Who Gave Too Much Information* pourrait s'expliquer par la cohésion du groupe fondateur. Le projet est nourri en permanence par le trio d'artistes. Ils se servent de leurs propres compétences. Jacob Wren est metteur en scène et écrivain originaire de Toronto, Claudia Fancello, née à Vancouver, a étudié la danse contemporaine et le breakdance féminin tandis que Caroline Dubois est issue de la danse et des arts visuels. Les artistes effectuent des recherches avant de se rendre sur les lieux de représentation de *The DJ Who Gave Too Much Information*. Eléments géographiques, historiques, culturels, la performance s'inspire du lieu où elle se trouve et cherche à étoffer sa matière première. Et Vancouver n'échappe pas à la règle. La ville aura donc aussi droit à sa propre histoire.

Photo de Le DJ chante 2001, par Mathieu Chartrand

Caroline Dubois, Jacob Wren et Claudia Fancello, le collectif à l'origine de The DJ Who Gave Too Much Information.

Y aller : *The DJ Who Gave Too Much Information*, le 7 février au *Western Front Society*, 303 Est 8th Avenue à Vancouver. Spectacle à 19 h. Site web : www.pushfestival.ca



On respire avec Ghost

par ÉMELINE RIFFENACH

La dernière création de *Tentacle Tribe* promet une respiration très artistique. La compagnie montréalaise présentera sa pièce *Ghost* du 12 au 15 février à Vancouver.

Imaginez les mouvements des danseurs calés sur la respiration humaine. Un mouvement tantôt doux, tantôt fort et brutal. Inspiration, expiration. Une cadence régulière et pourtant ouverte à toutes les variations. Le corps est utilisé comme un intermédiaire. La dernière création de la compagnie *Tentacle Tribe* inspire et expire au travers de ses danseurs.

« *Ghost* est basée sur le thème de la respiration. Nous y mêlons aussi du yoga et d'autres techniques de respiration. Le tout en rencontre avec la danse et ses différents styles à l'image du popping, du breaking ou encore de la capoeira. Nous baignons ainsi dans un univers urbain », explique Emmanuelle Lê Phan, fondatrice de *Tentacle Tribe*, chorégraphe et danseuse.

Ghost c'est aussi la référence à l'expression anglophone *catching the ghost*, cet état de grâce pour le danseur.

« La zone pure de la créativité. C'est d'ailleurs cet objectif qui est visé dans notre création », poursuit la chorégraphe.

Les arts martiaux trouvent également une place de choix dans cette création dansée.

A toi de créer ta voie !

Passionnée et passionnante, Emmanuelle Lê Phan a aussi un message pour les danseurs en devenir.

« Quand je m'adresse aux jeunes, j'essaye de ne pas trop leur parler des blessures. Je les encourage car il y a beaucoup de danseurs qui ne savent pas comment développer leur carrière avec un bagage comme celui-ci. Quand j'étais jeune, il n'y avait pas de chemin tout tracé pour une danseuse comme moi. J'étais entre le break et la danse contemporaine. Alors je ne dirais qu'une seule chose, il n'y a peut-être pas de voie mais à toi de créer la tienne. » Emmanuelle Lê Phan

Un message positif pour un jour peut-être aussi atteindre ce fameux « catching the ghost » tant aimé des danseurs.

Photo par Vanessa Fortin

Ghost *est basée sur le thème de la respiration et aussi du yoga.*

Tournée mondiale

Ghost fera parler d'elle dans l'Ouest du Canada, aux États-Unis mais aussi en Europe à Amsterdam pour cette année 2020. Une création imaginée par Emmanuelle Lê Phan et son partenaire depuis plusieurs années, Elon Höglund, Suédois d'origine. Les deux chorégraphes sont accompagnés de quatre autres danseurs. Un échantillon de ce qui se fait de mieux en matière de danse urbaine.

« Avec *Ghost*, nous relions tous les corps à un même mouvement, une même dynamique. La pièce est une étape, une énergie collective que nous transmettons par plusieurs danseurs », ajoute Mme Lê Phan.

Et nouveau projet

Le duo Lê Phan/Höglund s'apprête également à mener des projets en solitaire.

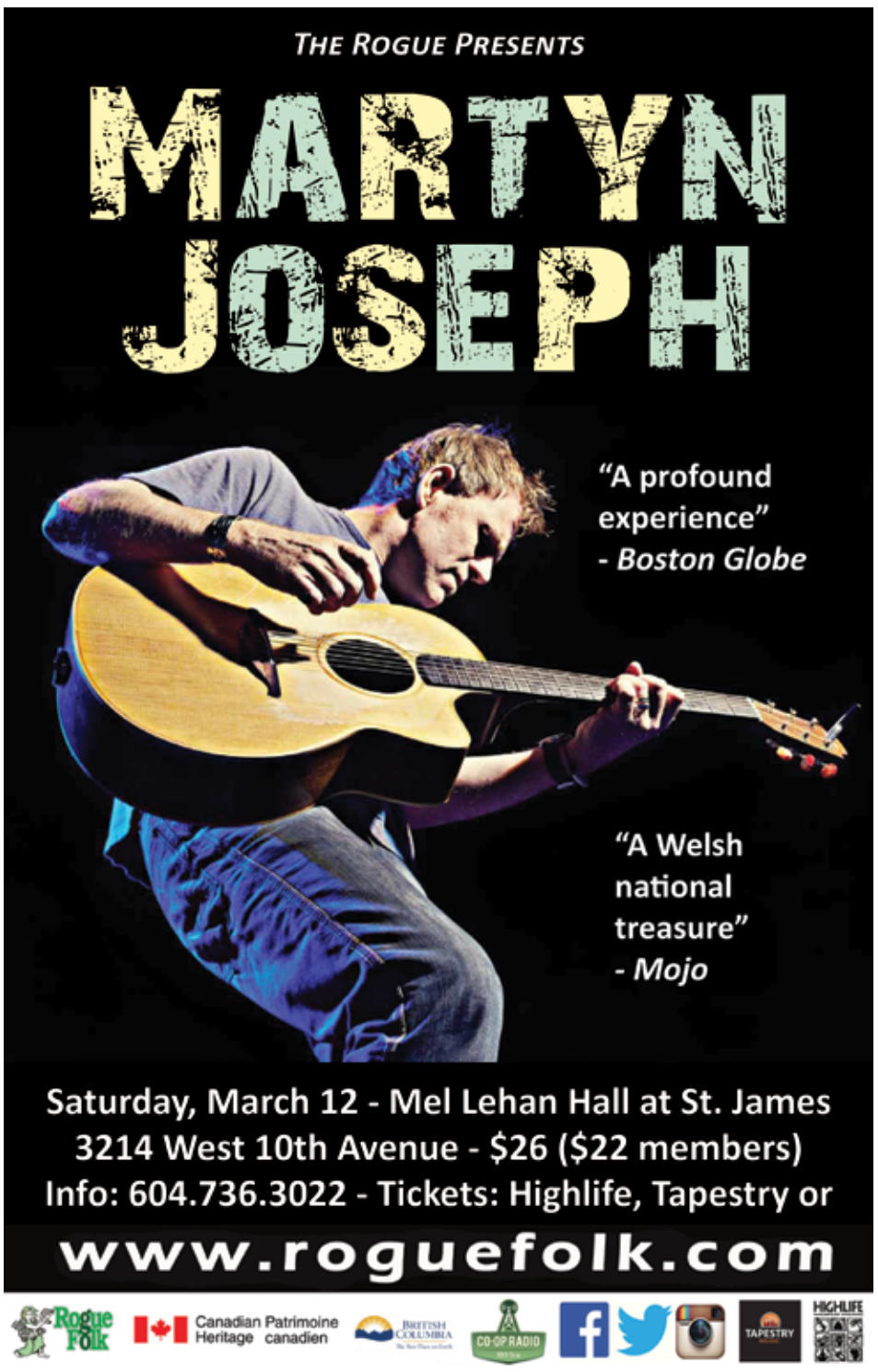
« Nous voulons aussi mener des projets plus personnels. Mais nous travaillons également sur une nouvelle création immersive. Nous serons présents en septembre à Festival Quartiers Danses à Montréal notamment, » explique la chorégraphe qui avoue danser énormément.

Une passion qui lui vient de l'enfance

« Je me souviens des réunions de Noël en famille à Montréal où l'on dansait beaucoup. J'adorais ça. C'était pour moi un moyen d'expression. J'ai aussi fréquenté les *rave parties* pour danser jusqu'au bout de la nuit », sourit Emmanuelle Lê Phan.

Une passion qu'elle espère bien transmettre au public vancouvérois très prochainement.

Y aller : *Ghost*, le 12 février à 19 h 30 et du 13 au 15 février à 19 h 30 à l'Historic Theatre, 1895 Venable Street à Vancouver. Plus d'informations sur le site : www.thecultch.com



4 au 18 février 2020

Quinzaine culturelle

par LAURY-ANN MAHIEU

Dans le cadre du mois de l'histoire des Noirs au Canada, La Source vous invite à participer à des événements pour célébrer notre riche diversité culturelle. *Dressed in Black : The Journey* est une des expositions qui vous permet de mieux comprendre l'histoire des Noirs au Canada. Vous trouverez aussi dans cette Quinzaine Culturelle des idées de sorties théâtrales et musicales variées pour vous faire oublier la pluie incessante de ce début de mois de février.

* * *

Exposition :
Dressed in Black : The Journey
Tout le mois de février
Vancouver Maritime Museum
vancouvermaritimemuseum.com

Le *National Congress of Black Women Foundation* présente une exposition sur le long trajet des Noirs de l'Afrique vers l'Amérique qui ont fini par s'installer au Canada. Cette exposition photographique explore aussi les identités des peuples Noirs qui se sont établis en Colombie-Britannique ainsi que leurs contributions à cette province.

* * *

Théâtre / Comédie :
7 Stories
Du 4 au 8 février
Capilano University,
North Vancouver
tickets.capilanou.ca

7 Stories est une satire dans laquelle un homme songe à se suicider, mais se fait interrompre dans sa démarche par les résidents hétérodoxes et excentriques de son immeuble. Écrit par Morris Panych, cette comédie noire absurde, qui explore les thèmes de la vie et de la mort, va certainement vous interpeller.

* * *

Présentation :
Do We Have a Moral Duty to Protect the Environment ? It's Complicated !
6 février
Coach House, Green College, UBC,Vancouver
www.greencollege.ubc.ca

Photo d'Arts Club

Scène du Cipher.

Le Green College vous invite à réfléchir sur notre devoir moral vis à vis la protection de l'environnement. Utilisant des faits scientifiques et sociologiques, trois professeurs de l'UBC en architecture, en sociologie et en affaires publiques débattent sur cette question du devoir moral en abordant la responsabilisation des individus, des communautés et des industries.

* * *

Youssef Kromah
6 février
Porto Café, Vancouver
www.eventbrite.com/e/youssef-kromah-in-vancouver-tickets-91116541027?aff=ebdssbdestsearch

Youssef Kromah, poète et écrivain de renommée mondiale, sera sur scène à Vancouver pour la première fois en compagnie d'artistes locaux. Venez assister à cette performance poétique unique et réservez vos billets à l'avance car la salle est de taille limitée.

* * *

Théâtre : *Cipher*
Du 6 au 7 février
Granville Island Stage,
Vancouver
www.artsclub.com

Grace, une experte en toxicologie et médecine légale est persuadée de pouvoir élucider un homicide non résolu vieux de plus de 60 ans. Après la rencontre avec Aqeel, la résolution de ce mystère progresse vite mais des conséquences qu'ils n'avaient pas imaginées viennent troubler leur enquête. Frissons garantis, cette pièce de théâtre très originale va vous clouer sur votre siège.

* * *

Photo de Youssef Kromah

Youssef Kromah, poète et écrivain.

Théâtre : *Vagabond Players Present Drinking Habits 2 : Caught in the Act*
Du 6 au 29 février
www.newwestcity.ca

Dans cette pièce de théâtre, Paul and Kate n'hésitent pas une seconde lorsqu'ils apprennent que l'orphelinat de leur enfance est amené à disparaître. Ils veulent monter une pièce de théâtre afin de lever assez de fonds pour sauver cet orphelinat, mais tout n'est pas aussi simple.

* * *

Musique : Laila Biali
7 février
Bez Arts Hub, Langley
www.bezartshub.com

Artiste canadienne compositrice, chanteuse et pianiste, lauréate du Prix Juno 2019 dans la catégorie album jazz vocal de l'année, Laila Biali offre une représentation unique dans laquelle elle exprimera son genre si unique qui mélange habilement jazz et pop.

* * *

Exposition : *Genevieve Robertson – Looking Through a Hole in the Earth*
Du 7 février au 22 mars
Burnaby Art Gallery
www.burnaby.ca/Things-To-Do/Calendar-of-Events

Cet intéressant procédé artistique met en valeur l'enchevêtrement des espèces vivantes d'origine non-humaines avec des éléments géologiques qui coexistent dans notre biosphère. Dans ses dernières œuvres, Genevieve Robertson travaille sur du papier composé de bitume et d'eau, de bois calciné, de limon et de vase qu'elle a elle-même récoltés ou ramassés au sol.

* * *

Musique : *UBC Choirs : Her Sacred Spirit Soars*
8 février
Chan Shun Concert Hall,
Vancouver
www.chancentre.com

UBC School of Music vous invite à participer à une soirée magique de musique et de danse. Ce concert présenté par *UBC University Singers and Choral Union* met en scène les thèmes du pouvoir féminin, de la dévotion sacrée et de la justice sociale.

* * *

Danse :
Open Stage Edition #1
11 février
Scotiabank Dance Centre,
Vancouver
www.thedancecentre.ca

Célébrez la diversité de la danse avec cinq courts spectacles vigoureux. Explorez la virtuosité de la danse irlandaise mélangée avec la créativité de la danse à claquettes, ou encore du flamenco, du ballet ou de la danse contemporaine. Les thèmes abordés sont aussi divers que celui du chagrin, de la douleur, des violences faites aux femmes ou des meubles abandonnés dans les rues de Vancouver.

* * *

Comédie :
Snowed-in Comedy Tour
15 février
Main Stage at Surrey Arts Centre
www.tickets.surrey.ca

Depuis douze ans, le *Snowed-in Comedy Tour* part en tournée avec ce spectacle à succès qui a été joué dans plus de 70 villes au Canada et à l'étranger. Cette année, quatre comédiens internationaux vont se produire ensemble, chacun apportant une touche humoristique à leur image.

Suite « Aïnou » de la page 6

l'oubli de cette culture qui a failli ne plus être.

Raviver et maintenir la flamme d'une identité

Aujourd'hui, depuis ce coup de butoir de 2007, les Aïnous ont retrouvé leur mode de vie ancestral mais ce traitement par le gouvernement japonais est resté un legs, comme en atteste la discrimination latente et l'état de pauvreté dont ils font l'objet, selon plusieurs organismes de protection des Droits de l'homme. Tomei estime que la dominance de nos jours est que le Japonais lambda n'a pas connaissance des Aïnous et si évocation du nom il y a, c'est à dessein mercantile. D'autant plus que la difficulté de réhabilitation provient parfois des Aïnous eux-mêmes.

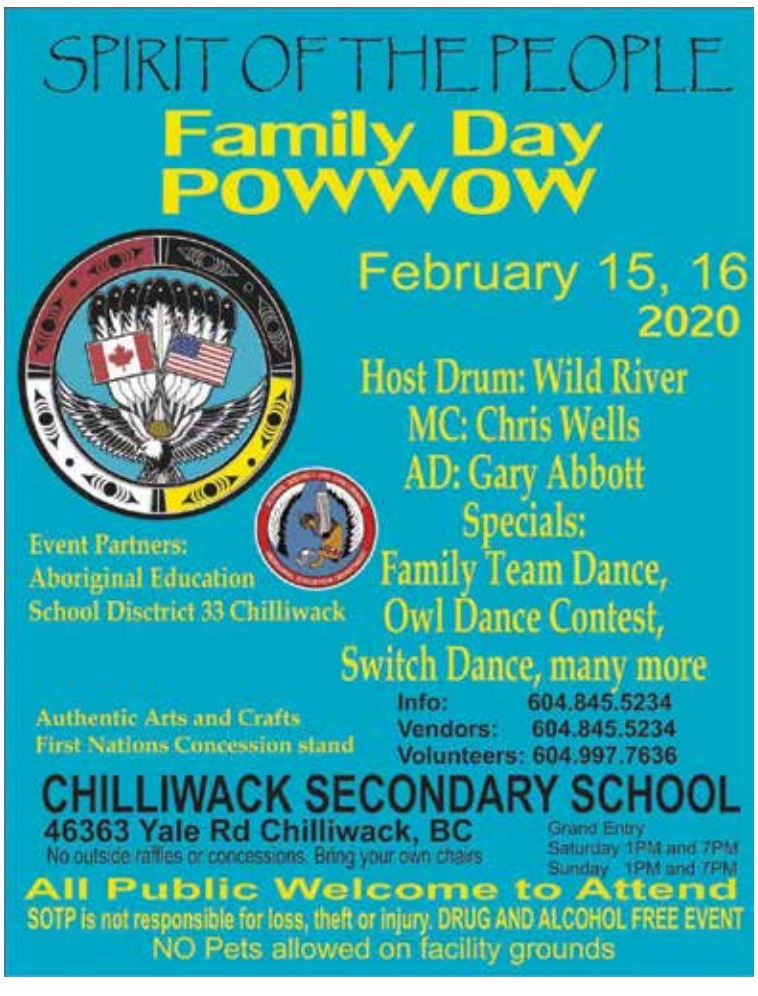
« Beaucoup de personnes de descendance aïnoue ne se déclarent pas ainsi, mais Japonais » souligne Tomei.

Cela peut contrecarrer les actions du gouvernement pour faciliter les études des minorités pour lesquelles des fonds ont été dégagés depuis 2008. D'où l'importance de réflexions par les académiques telles que celle organisée par UBC.

Photo d'UBC

Gravure du peuple Aïnou.

Photo de National Ainu Museum and Park

Danseurs Aïnou.

Étoffez votre connaissance de la spiritualité aïnoue et les méandres de l'identité japonaise le 10 février sur le campus de l'université. Horaires et adresses sur le site www.asia.ubc.ca/events/event/2019-20-john-howes